

Rubané récent de Hesbaye : signatures récurrentes de maîtres potiers

par

Paul-Louis VAN BERG

Introduction

L'analyse des systèmes ornementaux de la céramique mène dans deux directions opposées : elle peut chercher les règles générales d'organisation des décors et dégager ainsi les structures communes aux productions d'un vaste territoire pendant une période donnée, ou bien fouiller le détail et isoler de petites séries de vases ornés dont la ressemblance approche parfois l'identité. Cette seconde voie est ici frayée à partir de quatre séries de vases rubanés de Hesbaye liégeoise, choisies comme exemples parmi d'autres. Les vases de chaque série proviennent respectivement de sites différents (fig. 1), bien qu'il eût été possible de retenir des récipients recueillis sur le même site. Ce choix a été dicté par deux considérations :

- le matériel récolté sur chacun des sites rubanés récents de nos régions affecte une grande diversité quant à la qualité des pâtes, aux détails de la morphologie et à la composition des décors. On observe également une grande variété dans les techniques de réalisation de ceux-ci et dans les caractéristiques individuelles de leur facture. Il s'ensuit que, sans sortir de la grammaire générale des langages décoratifs rubanés, les matériaux de chaque site sont si hétérogènes que la céramique recueillie dans un même habitat comporte rarement des vases proches à la fois par l'organisation, la technique et la facture du décor. Au contraire, si on confronte des pots originaires de sites différents, on repère assez vite des individus unis par des ressemblances très précises. Il peut s'agir de simples convergences liées à la prégnance des mêmes structures générales et plus souvent de « modes » répandues dans une région plus ou moins étendue ; mais les objets sont parfois si proches qu'il y faut une autre explication.
- des observations qui mettent en cause plusieurs sites sont plus riches d'implications concernant la chronologie relative des sites et le mode de production et de distribution des poteries : elles relancent l'analyse de la céramique rubanée dans des directions inexploitées jusqu'ici.

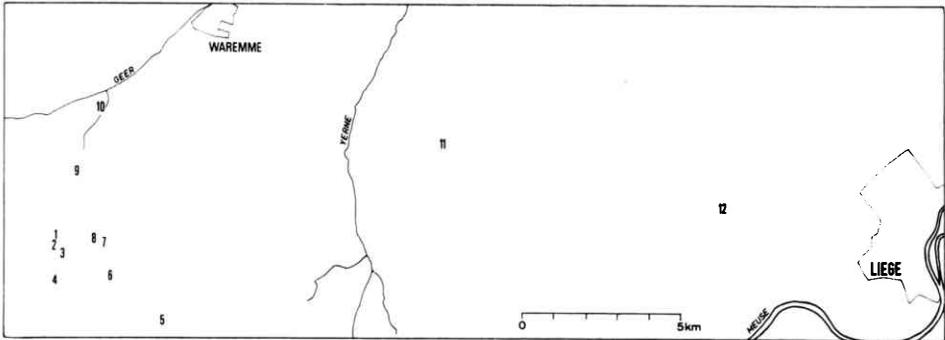


Fig. 1. - Sites d'origine des vases. 1 : Tourinne-Cité-Galand. 2 : Tourinne-Cité-Cartuyvels. 3 : Latinne-Cité-Davin. 4 : Latinne-Epinette. 5 : Vaux-et-Borset-Cité Charlier. 6 : Vieux-Waleffe-Framasét. 7 : Les Waleffes-Niva. 8 : Les Waleffes-Grandchamp. 9 : Omal-Les Tombes. 10 : Darion-Colia. 11 : Jeneffe-Long-Rêna. 12 : Hollogne-aux-Pierres.

Abréviations

dO : diamètre à l'ouverture

dM : diamètre maximum

E : épaisseur

H : hauteur

l : largeur

DB : décor du bord

DP : décor principal de la panse

DS : décor secondaire de la panse

N.B. : les mesures sont données en millimètres.

Série 1

a) Tourinne et Latinne (fig. 2.1). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. TL 3512. Nouveau n° : TL 84/56-57-58 (3 tessons jointifs). Le sigle TL désigne apparemment un mélange de tessons provenant de sites de Tourinne et de Latinne. Bord vertical. Un bouton ovale vertical surhausse légèrement le rebord. Extérieur brun, noyau brun, intérieur brun. Dégraissant visible : quartz (1 mm) et chamotte.

dO 190; E 4,9-6,9; H bouton 22; 1 bouton 19,5; E bouton 3,5.

DB. Trois rangées horizontales d'impressions enchevauchées forment une bande, coupée de part et d'autre du bouton. A gauche, les fins de rangée imprimées superficiellement sont alignées obliquement; à droite les débuts de rangée fermement imprimés sont alignés verticalement.

DP. Sous le bouton, deux sillons verticaux à section arrondie délimitent une interruption vide. Le sillon de gauche est disjoint du décor du bord, tandis que celui de droite entame la première impression de la rangée horizontale inférieure. De part et d'autre de l'interruption, des rangées obliques descendent en sens opposé. La figure complète était un angle ou un losange multiple. Les rangées sont similaires à celles du décor du bord. Celles de gauche sont plus espacées que celles de droite : 6,5 contre 5,8 mm.

b) *Hollogne-aux-Pierres* (Fig. 2.2). Pièce marquée « *Hollogne I* ». Musée Curtius, Fonds Lesire (5 tessons jointifs).

Bord vertical. Un bouton ovale vertical jouxte le rebord. Extérieur brun, noyau brun, intérieur brun. Dégraissant visible : quartz (1 mm, avec quelques inclusions de 2 ou 3 mm) et chamotte.

dO 220 ; E 5,5-8 ; H bouton 28 ; l bouton 22 ; E bouton 4.

DB. Comme 1 a. A gauche les fins de rangée ne sont pas alignées ; à droite les débuts de rangée, fermement imprimés, sont alignés verticalement.

DP. Une interruption comme en 1 a marque l'axe de symétrie d'un losange multiple. Les rangées sont similaires à celles du décor du bord. Celles de gauche sont plus espacées que celles de droite : 9,5 contre 8,5 mm.

Comparaison de 1a et 1b (fig. 2)

Le vase d'*Hollogne-aux-Pierres* est plus grand et plus épais que celui de « *Tourinne et Latinne* », mais leurs morphologies sont semblables, de même que la texture de la pâte et les couleurs respectives de la face externe et du noyau (ce qui indique un même type de cuisson).

Les décors sont presque en tout point semblables.

- Dans le *DB* : la même différence de pression et d'orientation de l'outil oppose la partie gauche à celle de droite. On observe à peu près la même disposition des fins et débuts de rangée sur les deux vases.
- Dans le *DP* : même entame abrupte du sillon gauche de l'interruption ; même chevauchement de celui de droite avec la première impression de la rangée inférieure du décor du bord. On relève aussi la même différence d'espacement des rangées de gauche et de droite.

Aux dimensions près, les deux vases devaient être identiques. La ressemblance touche la pâte, la cuisson, le profil et l'organisation du décor jusqu'à certains détails probablement involontaires de l'exécution.

Série 2

a) *Omal-Les Tombes* (Fig. 3.2). Fosse V. Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. OT2512. Nouveau n° OT84/126. Piriforme : bas du col et haut de la panse. Net épaissement de la paroi vers l'intérieur au point d'articulation du col et de la

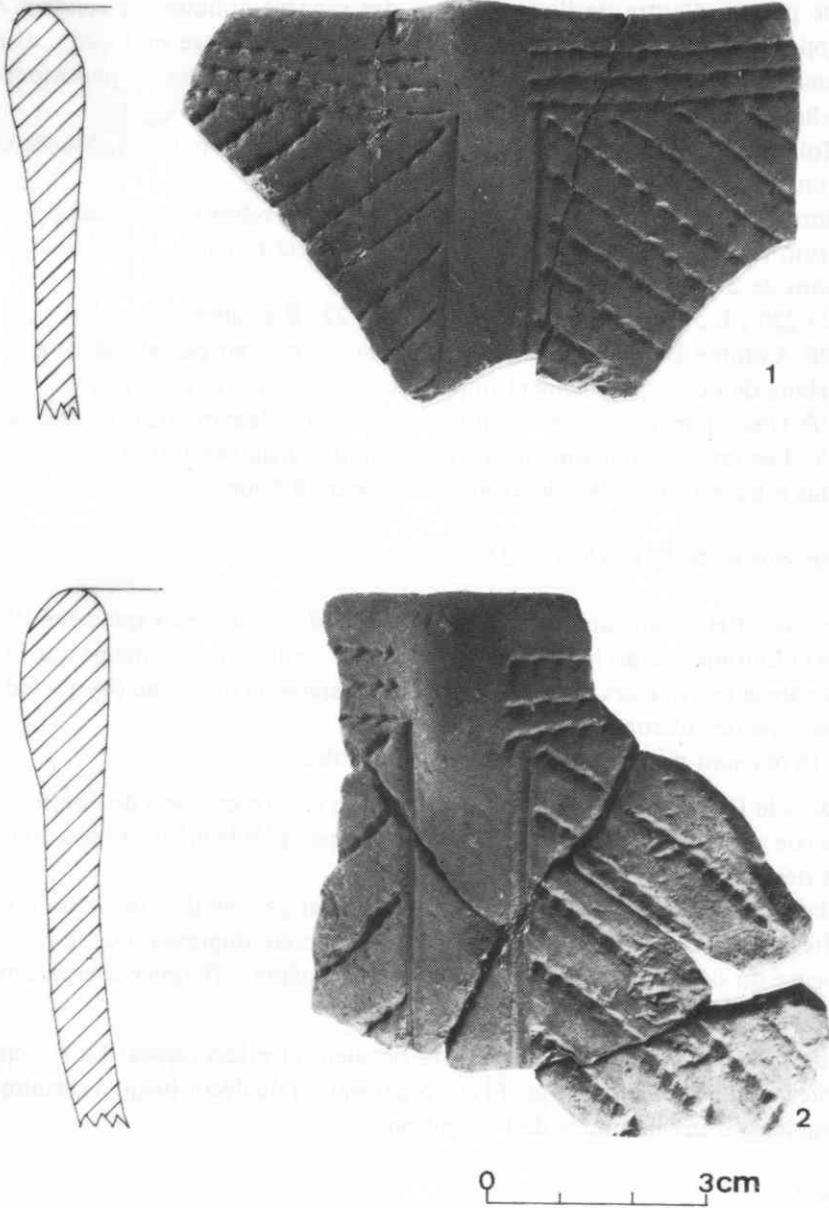


Fig. 2. - 1 : «Tourinne et Latine». 2 : Hollogne-aux-Pierres.

panse. Extérieur noir, noyau gris, intérieur gris noir. Dégraissant visible : quartz. dM \pm 150; E 4-5,8; épaisseur : 7,5-8,2.

DB. Vestiges d'une bande horizontale segmentée. L'interruption de la bande se trouve \pm 1 cm à gauche du sommet de la figure principale. Les extrémités des deux segments sont décalées verticalement.

DP. Fragment d'un angle en ruban (1 24-27), répété trois fois. Au sommet de la figure, une interruption à côtés parallèles est intégrée au tracé de celle-ci (van Berg 1986 : 138). Les bords extérieurs de l'angle ont été incisés en premier lieu, les bords intérieurs ensuite en partant de ceux-là. L'interruption est ouverte vers le bas. Les bords intérieurs du ruban sont asymétriques. À gauche, le trait est continu et la partie rectiligne verticale est plus longue qu'à droite où le trait est cassé. Le ruban est rempli de bandes d'impressions au peigne à 4 dents, translaté.

- b) *Latinne-Cité Davin* (Fig. 3.1). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. 3360. Nouveau n° 84/37. Bibliographie : De Puydt 1889-1890 : 69 et pl. III, 29). Piriforme : col et haut de la panse. Net épaisseur de la paroi vers l'intérieur au point d'articulation du col et de la panse. Extérieur noir, noyau gris à brun rouge, intérieur noir. Dégraissant visible : quartz.

dO 98; dM 158; E 4-5,9; épaisseur : 7,2-8,6.

DB. Une bande horizontale segmentée constituée de deux bandes d'impressions enchevauchées au peigne à 4 dents translaté. L'interruption de la bande se trouve \pm 1 cm à droite du sommet de la figure principale. Les extrémités des deux segments sont décalées verticalement.

DP. Fragment d'un angle en ruban (1 22-28), répété trois fois. Même interruption qu'en 2a et même asymétrie du tracé. Le ruban est rempli de bandes d'impressions au peigne à 4 dents, translaté.

DS. Sous l'angle, départ d'une rangée verticale de cupules horizontales.

Comparaison de 2a et 2b (fig. 3)

Les deux vases présentent la même texture de la pâte, la même couleur sur les faces externes, le même profil, l'exemplaire 2b étant un peu plus grand que 2a.

Le décor du bord n'est correctement documenté qu'en 2b, néanmoins on observe des décentrages équivalents de leur interruption par rapport au sommet de la figure principale, ainsi que le même décalage vertical des segments gauche et droit.

Dans le DP : même amplitude de l'angle et même largeur du ruban. Même obliquité de l'interruption descendant légèrement vers la gauche, même asymétrie des côtés gauche et droit de celle-ci, opposant un trait continu à gauche à un trait cassé à droite.

Sur les deux vases, les rubans ont reçu le même remplissage de bandes au peigne à quatre dents. On note en particulier les petits triangles réservés à deux reprises par le remplissage de part et d'autre de l'interruption.

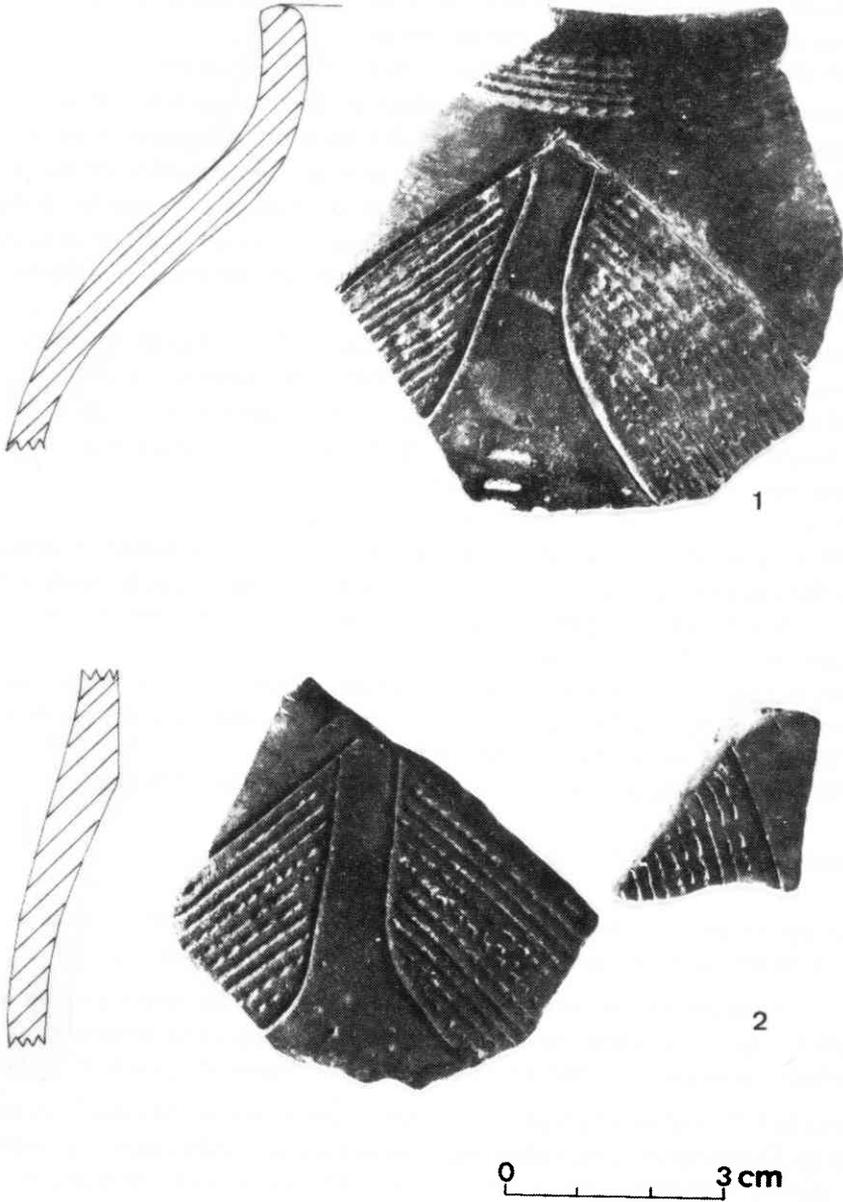


Fig. 3. - 1 : Latinne-Cité-Davin. 2 : Omal-Les Tombes.

Tous les éléments considérés, sauf peut-être la couleur du noyau, indiquent que les deux vases devaient être à peu près identiques.

Série 3

- a) *Jeneffe-Long-Rêna*. Fosse P (Fig. 4.1). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. J2805. Nouveau n° 84/71-73-74-75-76-77 (6 tessons jointifs). Bibliographie : De Puydt *et al.* 1910, pl. VI, 1.

Piriforme : col et haut de panse. Le col est haut. Un bouton ovale vertical à perforation horizontale est appliqué au diamètre maximum. Le vase devait en comporter trois. La surface externe a été peinte en noir par le restaurateur du début du siècle. La surface interne est couverte de plâtre et peinte en noir. Quelques fragments de la surface ont été entièrement reconstitués.

dO 109; dM 210; E 4,6-5,4; H bouton 33; l bouton 26; E bouton \pm 6.

DB. Deux rangées horizontales d'impressions disjointes à l'angle (?), obliques à gauche.

DP. Spirale lévogyre en ruban, répétée six fois. Le premier segment de la spirale est orienté vers le bas. Le bouton est intégré au décor dans le haut de la jonction de deux figures consécutives. Au sommet de chaque figure, une interruption délimitée par un sillon horizontal et, dans celle-ci, un triplet horizontal d'impressions en segment de cercle verticales.

Sous le bouton : fragment d'une interruption en losange occupant toute la largeur du ruban. Au centre de celle-ci, verticalement : départ d'une rangée d'impressions horizontales, élargie de part et d'autre d'une cupule verticale.

Le ruban est rempli de deux, trois ou quatre bandes d'impressions disjointes au peigne à trois dents, translaté. Selon les endroits, les bandes consécutives sont intercalées ou enchevauchées.

Au centre de chaque spirale, la terminaison rectangulaire du ruban est élargie axialement par trois ou quatre cupules oblongues verticales.

DS. Dans le champ entre deux spirales : un triplet vertical d'impressions en segment de cercle similaires à celles qui sont insérées dans l'interruption.

- b) *Darion-Colia* (Fig. 4.2). Fosses 85/188 et 85/189 (70 tessons jointifs). Fouille D. Cahen, 1985.

Piriforme : profil complet. Un bouton ovale vertical est appliqué au diamètre maximum. Le vase devait en comporter trois. Extérieur noir, noyau beige, intérieur noir. Dégraissant visible : quartz et chamotte.

dO 132; dM 222; H 160; E 4-4,6; H bouton 29; l bouton / \pm 25; E bouton \pm 7.

DB. Deux rangées horizontales d'impressions disjointes, à l'angle (?), obliques à gauche.

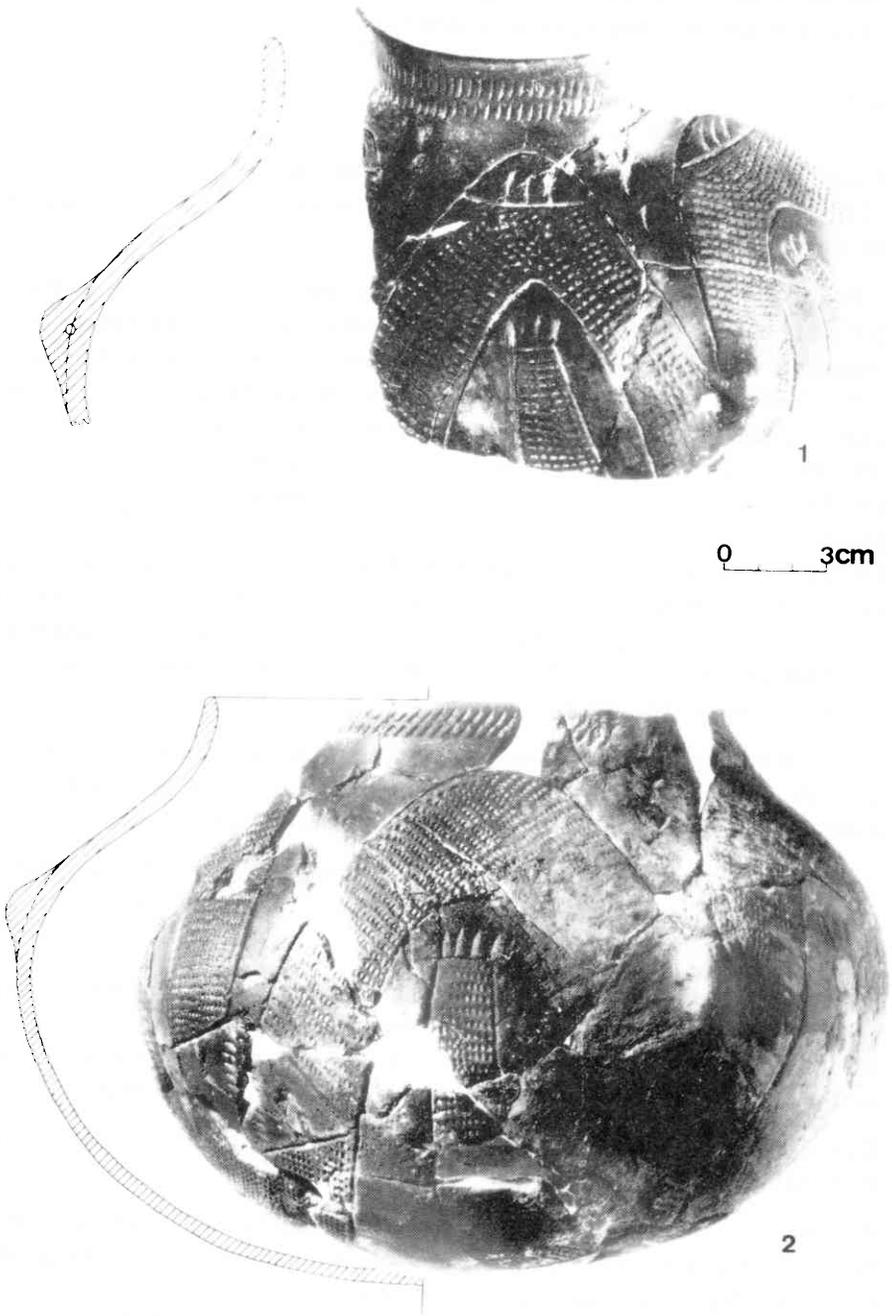


Fig. 4. - 1 : Jeneffe-Long-Rêna. 2 : Darion-Colia.

DP. Spirale lévogyre en ruban, répétée six fois. Le premier segment de la spirale est orienté vers le bas. Le bouton est intégré au décor dans le haut de la jonction de deux figures consécutives.

Au point de jonction des figures, sous le bouton s'il y a lieu, une interruption en losange occupant toute la largeur du ruban. Au centre de celle-ci, verticalement, une (ou deux) rangée(s) d'impressions horizontales, élargie(s) latéralement par des cupules verticales.

Le ruban est rempli de bandes d'impressions disjointes au peigne droit à 4 dents, translaté. Les bandes consécutives sont juxtaposées, intercalées ou enchevauchées.

Au centre de chaque spirale, la terminaison rectangulaire du ruban est élargie axialement par quatre cupules oblongues verticales.

DS. Dans le champ entre deux spirales : deux paires de cupules disposées en angle renversé. Les paires sont alignées verticalement.

Comparaison de 3a et 3b (fig. 4)

Etant donné le mode de restauration de 3a, la texture de la pâte et le mode de cuisson ne sont plus accessibles. Les deux vases ont un profil différent : en 3a le col est plus haut, l'ouverture plus étroite et la panse plus renflée.

DB. Les décors du bord sont analogues sans être identiques.

DP. Les mêmes figures principales sont disposées de la même manière par rapport aux appendices de préhension. Les interruptions en grands losanges à la jonction de deux spirales consécutives ne me sont connues que sur ces deux vases : dans les deux cas, elles présentent les mêmes insertions. Les terminaisons de ruban et leurs élargissements sont identiques. Les interruptions placées au sommet des courbes en 3a ne reparaissent pas en 3b, et les peignes utilisés pour le remplissage des rubans sont différents.

DS. Les figures secondaires sont différentes, mais alignées verticalement sur les deux vases.

L'organisation générale du décor, de même que certains détails de sa réalisation (interruptions en losanges munies des mêmes impressions, insertions identiques, terminaisons de ruban et élargissements) montrent entre ces deux vases des similitudes qui ne peuvent être fortuites.

Série 4

a) Vaux-et-Borset-Cité Charlier (Figs. 5.2 et 6). Musées royaux d'Art et d'Histoire. Inv. n° effacé. Bibliographie : de Loë 1928 : 121 et fig. 43.

Piriforme : Col et deux tiers de la panse. Fond entièrement reconstitué. Trois boutons circulaires appliqués au diamètre maximum. Equidistants de ceux-ci, trois

boutons allongés verticalement jouxtent le rebord. Surfaces intérieure et extérieure très érodées, noyau gris. Dégraissant visible : quartz (<2mm).

dO 150; dM 210; H \pm 160; E 7,6 au dM; H bouton 20; 1 bouton 18; E bouton 5,6

DB. Trois rangées horizontales d'impressions en segment de cercle, disjointes, obliques à droite, convexité à droite.

DP. Losange double répété trois fois. Les côtés supérieurs des deux losanges sont concaves, les côtés inférieurs convexes. La figure est réalisée au moyen de cordons appliqués à section arrondie, en faible saillie, bordés de sillons continus (1 totale 7-7,7). Les côtés consécutifs du losange extérieur sont connectés par les boutons. La jonction inférieure n'est pas documentée.

Le losange intérieur est rempli de sept (?) rangées d'impressions similaires à celles du décor du bord.

Les angles homologues des deux losanges concentriques sont reliés par des segments rectilignes en ruban (1 18-24), remplis de quatre, cinq ou six rangées longitudinales d'impressions semblables aux précédentes. Dans chaque quadrant vide entre les deux losanges : une grande cupule circulaire (d 10).

DS. Au-dessus des boutons qui connectent les figures principales : un segment vertical en cordon bordé de sillons continus. De part et d'autre de ce segment, des segments rectilignes obliques en ruban joignent le décor du bord au décor principal. Ils sont remplis comme les précédents, et élargis latéralement par de grandes cupules circulaires.

Au-dessous des boutons : un segment vertical en ruban, rempli comme les précédents. Les cupules qui élargissent ce segment inférieur sur la reconstitution ne sont pas attestées sur les fragments originaux.

- b) *Tourinne-Cité Galand* (Fig. 5.1). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. 3 120. Nouveau n° CG84/14 et CG/84-92 (deux tessons jointifs). Bibliographie : De Puydt 1890-1891 : pl. 2,8.

Piriforme : bas du bord et deux tiers de la panse. Un bouton circulaire était appliqué au diamètre maximum. Le vase en comportait trois. Extérieur brun à noir, noyau brun, intérieur noir. Dégraissant visible : quartz.

dO \pm 150; dM 184; E 4,7-7,2; H bouton \pm 20.

DB. Incomplet : il reste deux rangées horizontales d'impressions en segment de cercle, disjointes, obliques à droite, convexité à droite.

DP. Fragment d'un losange, très probablement double : le losange simple est presque inexistant dans nos régions comme sur le Rhin. La figure est réalisée au moyen de cordons appliqués à section arrondie, en faible saillie, bordés de sillons continus (1 totale 6,9-7,5). Le côté supérieur est concave et le côté inférieur rectiligne ou convexe. Les deux côtés étaient connectés par le bouton. Partant du côté supérieur, un segment rectiligne en ruban (1 19-23) joignait probablement celui-ci au côté homologue du losange central (Fig. 8). Le ruban est rempli de six rangées longitudinales d'impressions semblables à celles du décor du bord, mais plus rapprochées.

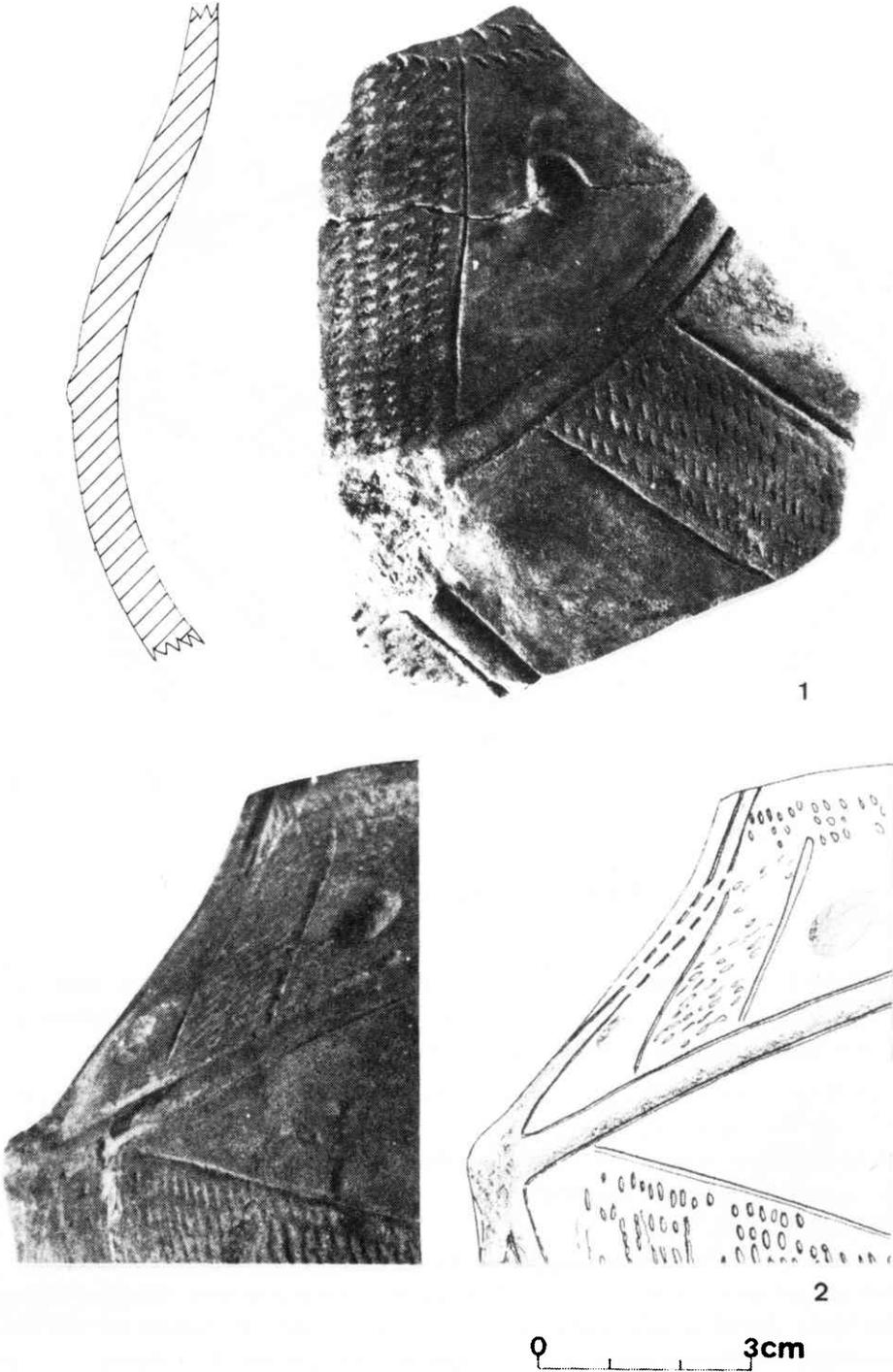


Fig. 5. - 1 : Tourinne-Cité Galand. 2 : Vaux-et-Borset-Cité Charlier (détail).

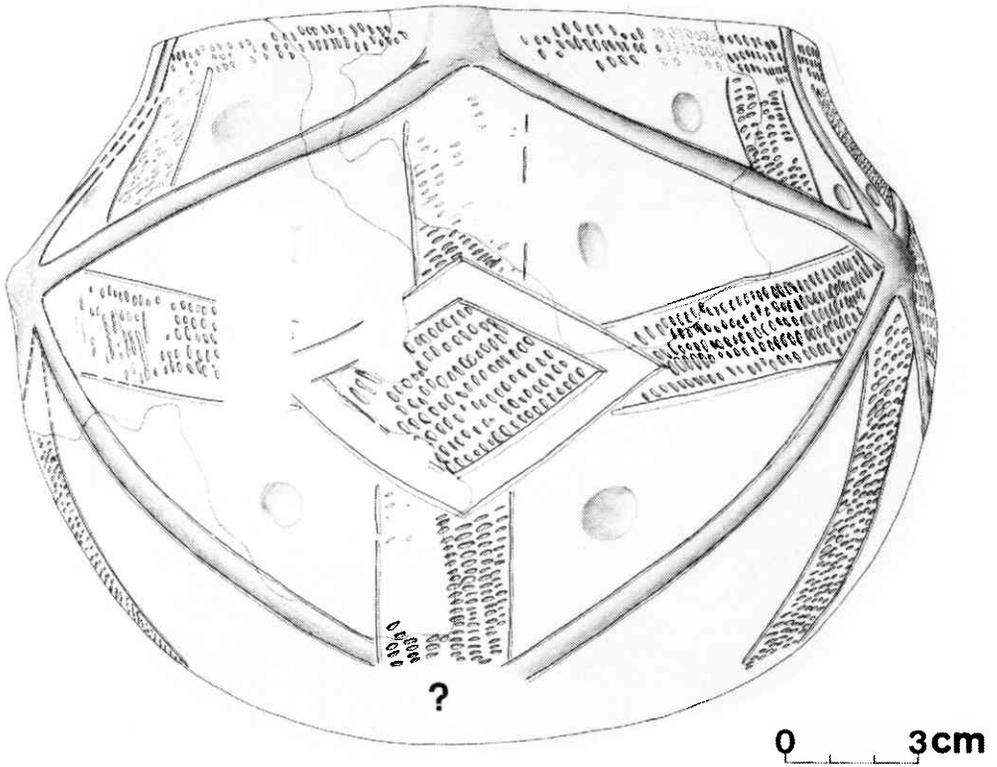


Fig. 6. - Vaux-et-Borset-Cité Charlier.

DS. Au-dessus et au-dessous du bouton : segments verticaux en ruban remplis de cinq rangées d'impressions semblables aux précédentes. Le segment supérieur est élargi latéralement de grandes cupules circulaires (d 8).

- c) Les Waleffes-*Niva* (Fig. 7.1). Fosse XV. Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. N1992. Bibliographie : De Puydt 1904.

Bord rectiligne vertical ou légèrement évasé. Extérieur noir, noyau beige, intérieur noir. Dégraissant visible : quartz.

dM \pm 230; E 5,3-5,7.

DP. Fragment d'une figure anguleuse. Les côtés concaves se joignent en un bouton qui jouxte le rebord. Le composant est un cordon à section arrondie, en faible saillie, bordé de sillons continus (1 7,5). Partant du côté gauche, un segment rectiligne en ruban joignait probablement un autre cordon. Le ruban est rempli de rangées longitudinales d'impressions disjointes, obliques à droite.

DS. A l'extérieur du losange, une grande cupule circulaire (d 7,7-8,8).

d) Les Waleffes-Niva. Fosse VI (Fig. 7.2). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. N1984, N1988, N1992 (trois tessons).

Piriforme : haut et bas de panse. Extérieur noir, noyau brun, intérieur brun (érodé). Dégraissant visible : quartz.

dM \pm 175; E 5,2-6,5.

DP. Fragments d'un losange, répété trois fois, réalisé au moyen d'un cordon à section arrondie, en faible saillie, bordé de sillons continus (1 7,5-8). Partant du côté droit vers le bas : fragment d'un segment en ruban. Dans le losange : fragment d'une cupule.

DS. Au-dessus de l'angle gauche du losange, un segment vertical en cordon bordé. Partant des côtés gauche et droit vers le rebord : segments rectilignes obliques, en ruban rempli de rangées longitudinales d'impressions en segment de cercle, disjointes, obliques à droite. Les segments sont élargis latéralement de paires verticales de cupules semi-circulaires horizontales.

Sous l'angle latéral du losange, un segment vertical en cordon bordé, élargi axialement d'un triplet de cupules. Entre ce cordon et les côtés inférieurs du losange : segments en ruban (1 20), remplis de cinq rangées d'impressions semblables aux précédentes.

Comparaisons de 4a-4b-4c et 4d (fig. 5 à 8)

Le vase de Vaux-et-Borset (4a) possède un profil un peu plus renflé que celui de Tourinne (4b), mais les deux exemplaires ont le même diamètre à l'ouverture et devaient avoir à peu près la même hauteur (Tabl. 1).

Il est possible que les décors du bord aient été identiques. Les composants qui ont servi à réaliser les décors de la panse — cordons bordés, rubans remplis, grandes cupules circulaires — sont identiques dans leur morphologie, leurs mesures et leur technique de réalisation.

Il s'agissait très probablement dans les deux cas de losanges doubles; mais alors qu'en 4a les rubans joignent les angles homologues, en 4b ils relient les côtés homologues. Ils s'alignent ainsi sur les diagonales dans le premier cas, sur les médianes dans le second. Cette alternance est habituelle dans les figures multiples où des élargissements peuvent être placés aux angles ou au milieu des côtés (Fig. 9).

Tandis que le décor secondaire de 4a oppose un cordon dans le haut à un ruban dans le bas, celui de 4b présente deux rubans. Les rubans supplémentaires du haut de 4a manquent à Tourinne où c'est le ruban vertical qui est élargi de cupules circulaires.

L'organisation générale du décor est donc similaire sur les deux vases et réalisée au moyen des mêmes composants, mais on observe certaines variantes combinatoires.

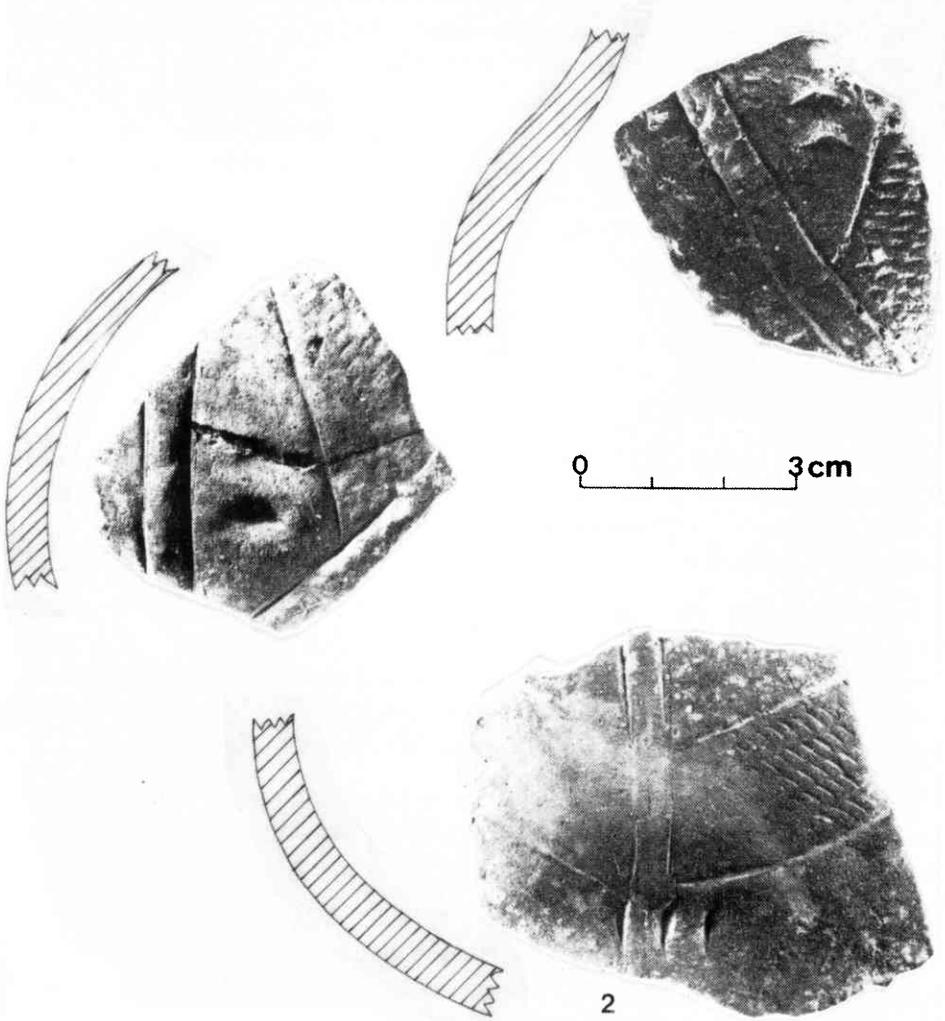
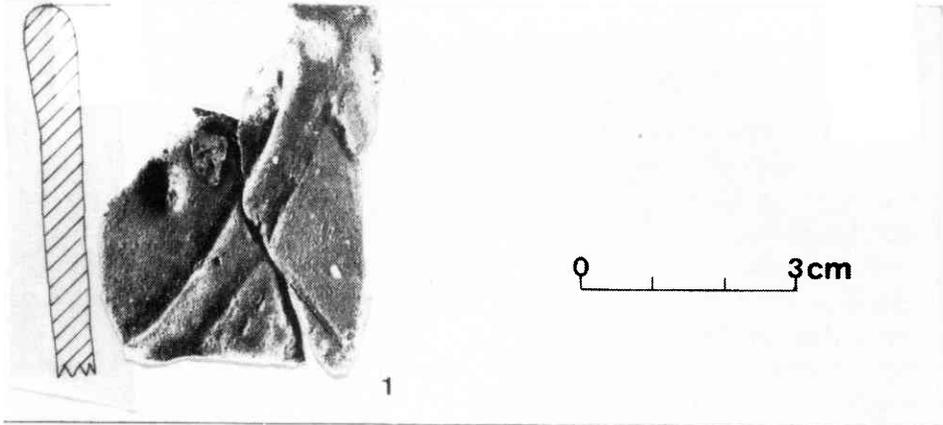


Fig. 7. - 1 : Les Waleffes-Niva (4c). 2 : Les Waleffes-Niva (4d).

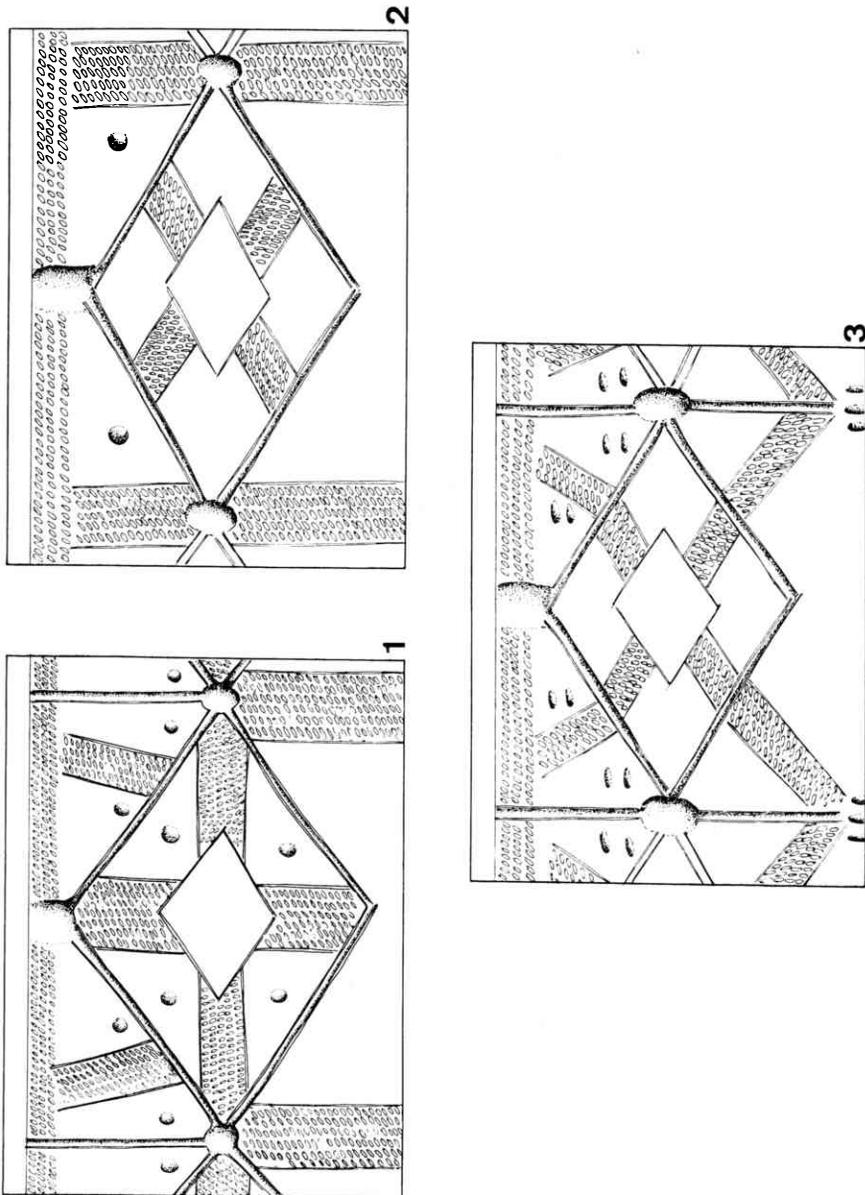


Fig. 8. - Proposition de reconstitution des décors de la série 4. 1 : Vaux-et-Borset et (?) Les Waleffes-Niva (4c). 2 : Tourinne. 3 : Les Waleffes-Niva (4d).

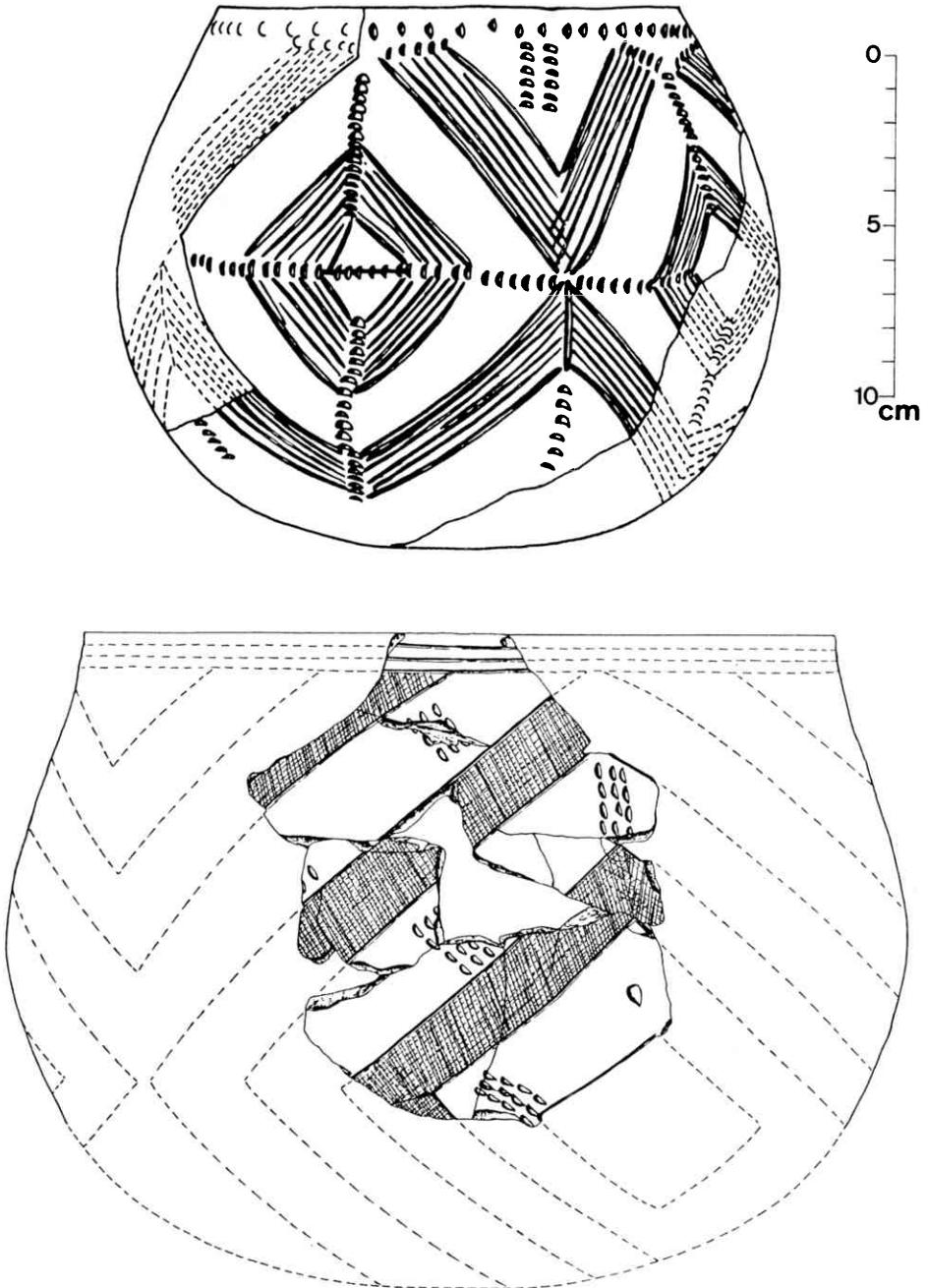


Fig. 9. - Losanges multiples élargis. 1 : Frankfurt/M. - Praunheim (Meier-Arendt). 2 : Köln-Mengenich (Dohrn-Ihmig).

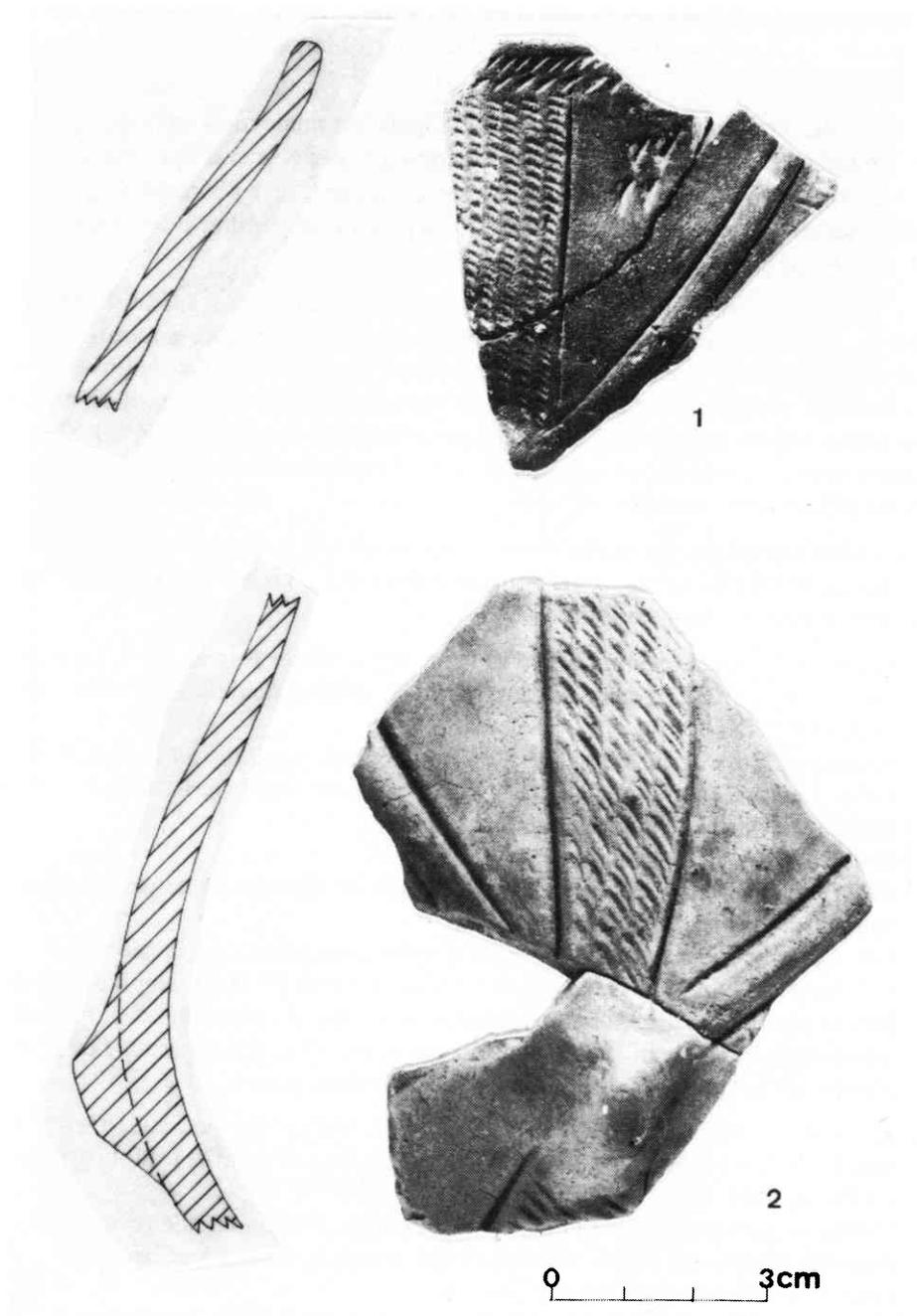


Fig. 10. - 1 : Les Waleffes-Grandchamp. 2 : Vieux-Waleffe-Framasêt.

Le vase 4c se distingue des deux précédents par le profil et l'épaisseur de la paroi. Il est proche de 4b par l'organisation du décor (les rubans relient les côtés homologues), le choix des composants et leurs dimensions : largeur du cordon et diamètre de la cupule.

Le n° 4d piriforme, possède une paroi d'épaisseur analogue à celle de 4c. En ce qui concerne l'organisation décorative, il conjugue des éléments appartenant à 4a, tels les rubans obliques joignant le losange au rebord, et à 4b comme les rubans reliant les côtés homologues des losanges. Les largeurs du cordon et des rubans sont les mêmes qu'en 4a, b et c.

L'association rare des différents types de composants du décor suffirait à rapprocher ces vases, si leurs mesures, leur technique de réalisation et l'organisation décorative n'assuraient entre eux une liaison plus forte encore. Dans nos régions en effet, les losanges multiples sont habituellement réalisés au moyen de rangées ou de bandes d'impressions analogues à celles qui composent les décors de la série 1. Que les figures principales soient en cordons et leurs élargissements en ruban constitue en soi un phénomène exceptionnel.

Il existe cependant au moins deux autres vases qui présentent le même genre d'organisation du décor, mais se distinguent des précédents par leurs dimensions et certains aspects de leur réalisation.

- x) Les Waleffes-*Grandchamp*. Fosse VI (Fig. 10.1). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. G2017/G2117 (deux tessons jointifs). Bibliographie : De Puydt 1907 : CLXXI-CLXXII et fig. 8.
 Piriforme : col et haut de panse. Bouton circulaire appliqué au diamètre maximum. Le vase en comportait trois. Extérieur noir, noyau gris, intérieur noir. Dégraissant visible : quartz abondant.
 d0 110; dM 145; E 4,4-4,7.
DB. Deux rangées horizontales d'impressions en segment de cercle, disjointes, obliques à gauche, convexité à gauche.
DP. Côté supérieur gauche, concave, d'un losange en cordon bordé (1 5,9).
DS. Au-dessus du bouton : segment vertical en ruban (1 18,2) rempli de six rangées longitudinales d'impressions semblables à celles du décor du bord, mais plus rapprochées et convexité à droite. Le segment est élargi par un groupe de quatre cupules semi-circulaires obliques, groupées en deux paires.
- y) Vieux-Waleffe-*Framasêt*. Fosse 7 (Fig. 10.2). Musée Curtius, coll. De Puydt. Inv. F3645/F3646. Nouveau n° 84/6-7 (deux tessons jointifs). Bibliographie : De Puydt 1895-1896 : 308.
 Piriforme : un peu plus de la moitié de la panse. Bouton circulaire appliqué au diamètre maximum. Extérieur brun rouge, noyau gris, intérieur brun. Dégraissant visible : quartz et chamotte.
 d0 186; dM 221; E 5-7,2; H bouton 25; 1 bouton 18, E bouton 8,4.
DP. De part et d'autre du bouton : fragments de deux losanges en cordon bordé (1 8,1-9,7).

DS. Au-dessus et au-dessous : segments verticaux en ruban (1 15,5-24) rempli de cinq rangées d'impressions en segment de cercle, disjointes, obliques à gauche, convexité à droite.

Le n° 4x a des dimensions plus réduites que les précédents pour ce qui est des diamètres, de l'épaisseur de la paroi, de la largeur du cordon et du format des impressions. Il s'en distingue encore par l'obliquité à gauche des impressions du décor du bord et du remplissage.

Le n° 4y s'oppose aux vases de la série 4 par l'aspect et la couleur de la surface, un profil plus redressé, la hauteur du bouton, la largeur du cordon et les bords divergents des rubans. On note également l'absence d'élargissement du décor secondaire.

Bien qu'ils présentent en partie les mêmes choix ornementaux que ceux de la série 4, ces deux vases en sont toutefois suffisamment distants pour ne pouvoir y être intégrés.

Tabl. 1. — Mesures des vases de la série 4a-d, ainsi que de Les Waleffes-Grandchamp (4x) et de Vieux-Waleffe-Framasêt (4y).

	V et B a	T C G b	L W N c	L W N d	L W G x	V W F y
dO	150	150	—	—	110	± 186
dM	210	184	± 230	± 175	145	221
H	± 160 (rest.)	—	—	—	—	—
E	7,6 (dM)	4,7-7,2	5,3-5,7	5,2-6,5	4,4-4,7	5-7,2
H bouton	20	± 20	—	—	—	± 25
l bouton	18	—	—	—	—	± 18
E bouton	5,6	—	—	—	—	8,4
l cordon	7-7,7	6,9-7,5	7,5	7,5-8	5,9	8,1-9,7
l ruban	18-24	19-23	—	20	18,2	15,5-24
n. rangées repl.	4,5 ou 6	5 ou 6	—	4	6	5

Explication de la ressemblance

L'organisation, le choix des composants et la facture du décor des vases de chacune des séries offrent des ressemblances si profondes qu'il paraît exclu d'en rendre compte par des effets de convergence ou de « mode ». La composition de la pâte, les modalités de cuisson et la morphologie complètent souvent les similitudes ornementales. Nous sommes dès lors confrontés à l'alternative suivante : ou bien les vases de chaque série ont été réalisés par des potiers différents, ou bien ils sont chaque fois l'œuvre du même artisan.

Admettre la première hypothèse suppose d'expliquer pourquoi, dans l'infinie diversité autorisée par l'association de la technologie, de la morphologie et de la combinatoire décorative du Rubané récent, des vases auraient été copiés jusque dans des détails qui échappent d'ordinaire à l'attention de l'observateur actuel, au point que les mains ne soient pas discernables.

En conséquence, l'idée que les vases des quatre séries soient l'œuvre de potiers différents ne nous semble pas recevable, même en imaginant que les uns aient fait leur apprentissage chez les autres. Un tel modèle expliquerait au mieux l'homogénéité générale du Rubané récent du nord-ouest, mais ne justifie pas des ressemblances aussi fines et aussi nombreuses. La seconde hypothèse est plus simple et plus économique.

Cette première tentative d'identification de potiers néolithiques anciens est encore tout artisanale et intuitive. En ce début de recherche, seuls des vases dont la proximité est sensible au premier regard pouvaient être pris en compte, ce qui impliquait entre autres l'identité des décors géométriques. L'objectif visé à plus long terme serait de repérer les idiosyncrasies des différentes « mains » et de décrypter suffisamment la manière de tel ou tel artiste que pour en identifier les signatures au travers de productions différentes, comme on fit autrefois pour les peintres des vases helléniques.

Chronologie relative

L'attribution des vases de chaque série au même potier entraîne une alternative chronologique : ou bien celui-ci reproduisait quelques types tout au long de sa carrière, auquel cas deux vases proches pourraient être séparés par une distance d'un demi-siècle ou plus, ou bien il diversifiait sa production au cours du temps et les vases de chaque série s'inscrivent dans une fourchette chronologique plus étroite, allant de quelques jours à quelques années. Nous ne disposons encore que de peu d'arguments en faveur de l'une des deux solutions. Cependant, la variété observée sur chaque site semble peu compatible avec l'hypothèse d'une production indéfiniment répétitive. Au contraire, l'abondance des possibilités combinatoires du Rubané récent suggère que les vases si semblables de chaque série ont été réalisés dans le même élan plutôt qu'à une ou plusieurs décennies d'intervalle.

Si cette déduction est correcte, une relation de synchronie peut être établie entre certains vases et étendue à tout le contenu des fosses qui les ont livrés. Nous tiendrions donc un premier instrument de chronologie relative précis, permettant d'assurer la contemporanéité de fosses appartenant à des sites différents ; en effet, les datations radiométriques sont affectées d'une erreur importante et les sériations stylistiques (Stehli 1973, 1977) ne donnent aucune idée de la longueur de temps pendant laquelle certains assemblages d'attributs se sont maintenus.

La mise en relation chronologique de deux ou plusieurs fosses ou sites, effectuée sur cette base, présente néanmoins plusieurs risques d'erreur.

1°) Les critères d'identification d'un potier ne peuvent être définis de manière rigoureuse et générale. Il faut essayer de trouver dans chaque cas des particularités qui ne soient ni l'effet du hasard, ni liées à des contraintes de la matière ou du mode de fabrication du vase. De ce fait, la reconnaissance d'une main sera empreinte de subjectivité jusqu'à ce que nous soyons plus assurés de nos méthodes.

2°) Il est toujours pensable qu'un tesson soit demeuré un certain temps en surface avant d'avoir été capturé par une fosse nouvellement creusée. Il peut donc être plus ancien que le matériel contenu dans celle-ci.

3°) On sera tenté de construire des chaînes linéaires de sites synchrones pendant au moins une partie de leur existence, la relation entre le premier et le second site étant assurée par un potier, celle du second au troisième par un autre, et ainsi de suite. De telles chaînes seraient évidemment compatibles avec une dérive chronologique.

Il faudra donc affiner les critères d'identification, s'assurer si possible que plusieurs relations unissent chaque paire de sites et chercher à fermer les chaînes de sites pour construire des réseaux où chacun des points sera uni à plusieurs autres, comme dans le cas de la quatrième série décrite ci-dessus.

A ces conditions, on voit immédiatement le bénéfice que l'enquête chronologique peut attendre de la méthode. Il est en effet plus aisé de montrer le caractère synchrone de plusieurs fosses appartenant à des sites différents, sur la base d'identifications de potiers, que d'associer des sériations stylistiques à une échelle diachronique. Si nous sommes jusqu'à présent incapables de diviser le Rubané récent du nord-ouest en phases évolutives clairement définies et solidement établies, les identifications de potiers permettent de montrer des relations de contemporanéité entre plusieurs sites avec une remarquable économie de temps et de moyens. Nous pouvons affirmer, par exemple, avec beaucoup de vraisemblance que les sites de *Les Waleffe-Niva*, *Tourinne-Cité Galand* et *Vaux-et-Borset-Cité Charlier* ont été contemporains au moins pendant une partie de leur existence et sans doute aussi *Les Waleffes-Grandchamp* et *Vieux-Waleffe-Framasêt*, mais avec une liaison moins sûre. La comparaison fine des vases décorés complète ainsi les données de « stratigraphie horizontale » fournies au niveau du site individuel par les remontages de fosse à fosse de la céramique et des industries lithiques. Pouvoir poser de telles relations

temporelles entre des sites différents ouvre une voie vers la reconstitution du contexte démographique et socio-économique dans lequel s'insèrent les villages rubanés.

Conditions de production et de distribution

Suite à quels phénomènes des vases fabriqués par le même potier se sont-ils retrouvés sur des sites différents? Cette question s'intègre dans la problématique du mode de production et de distribution de la céramique rubanée récente. La recherche n'a pas encore abordé ces mécanismes, bien que certains indices eussent déjà permis de le faire de manière indirecte.

Le mélange de vases définis par des pâtes, des profils, des décors et des factures différents est intense non seulement dans des villages regroupant plusieurs dizaines de maisons comme Elsloo (P.-B.) ou Köln-Lindenthal (R.F.A.), mais aussi dans des habitats plus petits tels que Darion (B.) ou les établissements de l'Aldenhovener Platte (R.F.A.). Chaque fosse riche du Rubané récent recèle un assemblage de tessons très diversifié qui reflète à l'évidence une multiplicité de producteurs.

De plus, à l'exception d'un faible pourcentage de décors frustes au tracé imprécis ou accidenté qui évoquent une production privée ou une phase d'apprentissage, la haute qualité de la plupart des produits semble indiquer une nette spécialisation du travail et un entraînement continu. Je pense donc que l'hypothèse d'une production féminine généralisée à usage domestique peut être écartée. En effet, d'une part une telle production ne peut être qu'intermittente et on s'attend donc à une certaine maladresse, la potière ayant à se refaire la main à chaque session de fabrication (Balfet 1981); d'autre part, même une circulation intense des rebuts ne devrait pas empêcher qu'on retrouve des vases similaires dans les fosses associées à une même maison. Or, ce n'est pour ainsi dire jamais le cas.

D'un autre côté, si l'essentiel des assemblages céramiques est bien l'œuvre d'artisans spécialisés, le fait qu'aucun site n'ait permis jusqu'à présent de repérer une ou plusieurs mains dominantes donne à penser que les villages ne devaient pas subvenir de façon autarcique à leurs besoins en poteries et que les ensembles disparates livrés par les fosses proviennent de sources dispersées géographiquement.

En soi, le fait que des objets circulent à courte, moyenne ou longue distance est bien attesté au Néolithique ancien et ne pose pas de problème (Bakels 1983; Cahen *et al.* 1986 : 13; Caspar 1984; Toussaint *et al.* 1982). On peut alors se demander si les villageois se fournissaient chez des potiers occupant une résidence fixe, ou bien si ces artisans se déplaçaient de village en village pour y échanger leur production ou la fabriquer sur place, à la demande de la clientèle.

L'interprétation selon laquelle la distribution des vases résulte de l'un ou l'autre processus de diffusion inter-sites paraît confirmée, au moins partiellement, par les lieux de trouvaille des vases de chacune des quatre séries examinées ci-dessus. Les

sites de «Tourinne et Latinne» et d'Hollogne-aux-Pierres sont séparés par une distance de 22 km environ, soit quatre heures de marche. D'Omal-*Les Tombes* à Latinne-*Cité Davin*, on compte 2,6 km; de Jeneffe à Darion 11 km, de Vaux-et-Borset à Tourinne 4 km et à Les Waleffes-*Niva*, 3,3 km; de Tourinne à Les Waleffes-*Niva* 1,25 km. Ces faibles distances, bien inférieures à celles qui étaient parcourues par les Rubanés pour se procurer le phtanite d'Ottignies-Mousty destiné à la confection des herminettes, sont compatibles avec n'importe quel modèle explicatif. Si le potier circule, on peut imaginer des formes d'échange simples et directes, mais si le potier a une résidence fixe, de nombreux modèles sont pensables, impliquant éventuellement un ou plusieurs intermédiaires entre le producteur et le consommateur (Toll 1981). Deux séries de données devraient permettre de limiter les choix. Si l'analyse des lames minces et l'observation macroscopique montrent que les pâtes des vases issus des mêmes mains ont même composition et même texture, on sera enclin à penser qu'ils ont été fabriqués au même endroit; encore que la réciproque ne soit pas vraie et que rien ne s'oppose à ce qu'un potier utilise des argiles ou des limons provenant de gisements différents. Si d'autre part il devait apparaître que des vases fabriqués par le même individu sont régulièrement distribués dans un rayon de quelques kilomètres, on songera plutôt à un mode d'échange direct, tandis que si les productions voyagent à longue distance, l'existence de relais sera fortement suggérée (Toll 1981).

Poursuivre l'enquête suppose donc de préciser au mieux les caractéristiques de la pâte, le mode de fabrication et l'aire de distribution des vases dont nous pensons qu'ils ont été fabriqués par le même potier.

Conclusion

L'attribution au même artisan semble être la meilleure explication des ressemblances qui unissent certains vases rubanés récents. Celle-ci permet de postuler le caractère synchrone de fosses appartenant à des sites différents et de reconstituer ainsi, au moins en partie, l'environnement humain d'un village à un moment précis de son existence, ce qu'aucune autre méthode n'avait autorisé jusqu'ici. Les premières identifications de potiers apportent aussi un début de confirmation aux inférences qu'on peut tirer du mélange de tessons de facture différente observé sur chaque site, quant aux modes de production et de distribution des poteries.

Toutefois, pour que cette approche puisse porter pleinement ses fruits, un grand effort reste à fournir au double plan de la documentation et de la méthode. La plus grande partie des matériaux du Rubané récent est inédite. Or, nous aurions besoin non seulement de dessins mais de corpus photographiques. En effet, quels que soient les effets pervers de l'éclairage dans le rendu du détail plastique, la photographie a un caractère objectif qui permet de contrôler dans une certaine mesure les interprétations d'un dessinateur qui traduit la réalité dans un langage graphique conventionnel.

Cette entreprise de documentation systématique réintégrerait dans la recherche actuelle d'anciennes collections, rassemblées à une époque où la «scientificité» archéologique n'était pas encore celle qui prévaut aujourd'hui.

Des exemples ethnographiques montrent que la composition des pâtes est souvent liée à des conditions locales et momentanées, et donc moins stable que la morphologie des vases ou leur décor. Une pâte ne pourra ainsi infirmer une attribution qu'à la condition de prouver qu'elle est caractéristique d'un autre potier ou d'une région de fabrication. Il vaudrait donc mieux réserver les analyses pétrographiques et les autres techniques de laboratoire souvent lourdes et coûteuses au contrôle de séries déjà élaborées sur base de la documentation précédente et de l'observation macroscopique.

Du point de vue méthodologique, bien des recherches devraient être menées quant aux techniques de réalisation du décor, à l'outillage et son utilisation, à l'ordre d'exécution des différentes parties des figures, ou à des détails plus subtils comme la manière d'ajuster entre eux les sillons et les rangées ou bandes de motifs, la façon d'attaquer la surface, le sens dans lequel le décor est réalisé autour du vase, la mesure, la forme et la densité des motifs individuels, etc... On pourrait ainsi déterminer des critères de ressemblance plus affinés et aboutir à un nouveau classement du matériel par groupes de production. Les recherches stylistiques, chronologiques et économiques en recevraient une nouvelle impulsion et de nouveaux modes d'action.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude envers ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

M. Luc Engen, conservateur, et Mme Marie-Claire Gheury, conservateur adjoint au Musée Curtius à Liège, ainsi que Mme Jeannette Lefrancq, dessinatrice aux Musées royaux d'Art et d'Histoire qui m'ont donné accès aux collections; M. Daniel Cahen, Chef de Travaux à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (I. r. Sc. n. B.) qui m'a confié l'étude de la céramique de Darion; Mme Françoise Laurent qui a réalisé l'illustration graphique; M. Marcel Spilingaer, Premier Chef Technicien de la Recherche (I. r. Sc. n. B.), qui a assuré le tirage des photographies.

BIBLIOGRAPHIE

BAKELS, C.C.

- 1983 L'exploitation par l'homme du Rubané de son milieu naturel et en particulier des sources minérales.
In : *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Dissertationes archaeologicae Gandenses **21** : 17-20.

BALFET, H.

- 1981 Production et distribution de poteries au Maghreb.
In : HOWARD, MORRIS : 271-283.

CAHEN, D., J.P. CASPAR et M. OTTE.

- 1986 *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège **21**, 88 p.

CASPAR, J.-P.

- 1984 Fabrication et réaménagement d'herminettes rubanées en phtanite.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist. **95** : 49-58.

de LOË, A.

- 1928 *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. I. Les âges de la pierre*. Bruxelles, 261 p.

DE PUYDT, M.

- 1889-1890 Fouilles dans la station préhistorique de Latinne, dite « Cité Davin ».
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **8** : 60-74.
- 1890-1891 Un nouveau village préhistorique en Hesbaye.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **9** : 18-33.
- 1895-1896 Compte rendu des fouilles exécutées par MM. Davin-Rigot et M. De Puydt dans les fonds de cabanes néolithiques en 1894-1895.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **14** : 300-322.
- 1902 Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Le village des Tombes. Fouilles exécutées à Omal par MM. E. Davin-Rigot et Marcel De Puydt, en 1900 et 1901.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **21**, Mém. 1, 23 p., 59 fig., 1 pl.
- 1904 Fonds de cabanes néolithiques du Niva et de Bassenge. Fouilles exécutées par MM. E. Davin-Rigot et M. De Puydt à Les Waleffes, etc.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **23**, Mém. 4, 20 p., 18 fig. 5 pl.
- 1907 Fonds de cabanes de la Hesbaye. Groupe du Grandchamp. Compte rendu des fouilles exécutées, en 1907, avec MM. Davin-Rigot et Herman Davin, commune de Les Waleffes.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **26** : CLXVIII-CLXXVI, fig. 1-10, pl. 5.

DE PUYDT, M., HAMAL-NANDRIN, J. et J. SERVAIS

- 1910 Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Jeneffe, Dommartin. Oudoumont. Compte rendu des fouilles.
Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles **29**, Mém. 2, 39 p., 9 pl.

HOWARD, H. et E.L.MORRIS

1981 *Production and distribution : a ceramic viewpoint.*

Bar International Series **120**, 386 p.

STEHLI, P.

1973 Keramik

In : Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte I.

Rheinische Ausgrabungen **13** : 57-100.

1977

Keramik

In : Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte II.

Rheinische Ausgrabungen **18** : 107-130.

TOLL, H.W.

1981 Ceramic comparisons concerning redistribution in Chaco Canyon, New Mexico.

In : HOWARD, MORRIS 1981 : 83-121.

TOUSSAINT, M. et G. TOUSSAINT

1982 Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes de Hesbaye.

Les Chercheurs de la Wallonie **25** : 503-569.

VAN BERG, P.-L.

1986 Les interruptions dans la structure des décors de la céramique rubanée dite «récente» entre le Rhin inférieur et la Meuse.

Congrès de Nivelles, Actes II : 133-143. XLVII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Nivelles.

Adresse de l'auteur : P.-L. VAN BERG

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Rue Vautier, 29

B 1040 Bruxelles

